

Messieurs les comédiens et de Mesdemoiselles les actrices, de Messieurs les assassins et de Mesdames les divorcées. Peu à peu, elles se rendent compte que l'important en ce monde, c'est de jouir de la fortune et de la célébrité, d'où qu'elles viennent ; qu'être connu des *cousins* et *cousines des Annales politiques et littéraires*, des amateurs de *Lectures pour tous*, de *Vie heureuse*, d'*Illustration* est une légitime et bien enviable notoriété.

\* \* \*

D'ailleurs, sont-elles prêtes à répondre aux esprits chagrins et *exagérés* qui blâment de telles lectures, toutes ces revues sont très respectueuses de la Religion . . .

Il est vrai que ces publications sont arrivées à ce degré sublime de neutralité de pouvoir parler de religion, de mort, de ciel et d'enfer, sans en éveiller la pensée dans l'esprit de leurs lecteurs. En son genre, c'est un tour de force ! Oui, ces journaux et ces revues parlent du Pape, et avec respect ; mais pour dire qu'il se trompe ; elles parlent de l'Eglise, avec la commisération appitoyée convenable aux gens très supérieurs en face d'une institution démodée qui s'obstine à ne pas vieillir, pour lui conseiller de se moderniser ; elles parleront parfois — discrètement, quand leur réputation d'omniscience les y obligera — des catholiques opprimés et persécutés ; mais elles éviteront ces vilains mots trop peu neutres. Dieu même ne leur sera pas inconnu ; elles le nommeront à l'occasion ; elles en parleront comme d'un personnage digne d'égards.

Ce prodige de neutralité ne rappelle-t-il pas tristement cette boutade d'un romancier américain. Miss Wharton, qui dit de ses héros milliardaires : « Les relations de Mr et de Mrs Wetherall étaient si étendues que Dieu même figurait sur leur liste de visites et y avait son heure ! »

\* \* \*

Cependant d'habiles écrivains discuteront de tout, mettront tout en question, décréteront sur toute chose avec une égale assurance et une imperturbable neutralité, sans plus se mettre en peine des droits de Dieu, des lois de Dieu, des révélations de Dieu que s'il n'importait pas. Tout devient le divertissement de leur fantaisie, et